

l'impossibilité de se procurer de l'argile utilisable, le froid étant trop vif, et une foule énorme d'artisans se trouve sans ouvrage.

Un canadien de Québec, fixé aux environs de Paris avec sa famille, a écrit dernièrement à quelqu'un ici, qu'il souffrait beaucoup du froid en France depuis quelque temps, ce qui n'est pas peu dire, quand on sait à quelle température les habitants du Bas-Canada sont habitués.

À Francfort-sur-le-Main, sept personnes sont mortes de froid.

L'Escaut est gelé et la navigation est close à Anvers, ce qui se voit très rarement.

Catastrophe.—Une épouvantable catastrophe vient de jeter la terreur à Warwick-sur-Avon, en Angleterre.

Des milliers de personnes étaient à patiner sur la rivière Avon, lorsque tout à coup la glace s'est séparée en une immense fissure vers le centre de la rivière, et plus de cinq cent patineurs ont été instantanément engloutis. Le plus grand nombre a été sauvé, mais plusieurs on ne connaît pas encore exactement combien, sont noyés.

Jusqu'à présent on a retiré dix-sept cadavres, dont plusieurs femmes.

Affaires d'Irlande.—M. Parnell vient d'avoir une conférence à Boulogne-sur-mer en France avec M. Wm O'Brien, qui revient d'Amérique et est sur le point de rentrer en Angleterre où l'attend la prison.

Jusqu'ici on sait peu de chose sur le résultat de cette conférence. On est réduit à certaines conjectures, dont quelques-unes ne sont pas très gaies. Ainsi, l'on prétend que M. Parnell, déterminé à trahir M. Gladstone jusqu'au bout, aurait offert de s'effacer pour un temps en faveur de M. O'Brien, pourvu que celui-ci s'engage à diriger le parti irlandais de manière à appuyer le gouvernement tory. M. O'Brien aurait en échange, la liberté.

En Allemagne.—Le Conseil fédéral de Berlin est disposé à laisser entrer l'ordre des Rédemptoristes dans l'empire allemand, mais s'est déclaré tout à fait défavorable à la compagnie de Jésus.

Les socialistes allemands ont émané un manifeste dans lequel ils invitent les paysans les domestiques de fermes, dont la condition n'est guère meilleure que celle des serfs du moyen-âge, à se joindre au mouvement socialiste contre les seigneurs et les grands propriétaires qui les exploitent. Le gouvernement a eu connaissance de ce document avant sa publication, et l'a soumis à l'empereur qui a ordonné que rien ne fût fait pour en empêcher la circulation.

La France et le Vatican.—On dit à Paris que le pape a l'intention de rendre un honneur spécial à Mme Carnot en lui envoyant la rose d'or qu'il bénit le dernier dimanche de la mi-carême. Le pape accorde ordinairement cet honneur à un souverain appartenant à l'Église catholique et romaine; la présentation de cette rose à la femme du président de la République aura donc une portée toute particulière. Elle indiquera que le pape a changé d'attitude politique à l'égard de la France.

L'agitation religieuse des Indiens du Dakota.—Contrairement aux prévisions, les troubles indiens continuent, et semblent même entrer dans une période plus aigüe. Suivant une dépêche datée de Battle-Creek, un camp d'éclaireurs cheyennes alliés aux blancs, a eu à se défendre contre une double attaque de Sioux hostiles. Les Cheyennes étaient campés à l'embouchure de Battle Creek. L'affaire a commencé par une escarmouche dirigée par quelques Indiens seulement qui ont rôdé quelque temps autour du camp et s'en sont approchés comme pour faire une reconnaissance. Il s'en est suivi un échange de coups de feu dans lequel deux Sioux ont été tués et plusieurs blessés. Les Cheyennes de leur côté ont eu trois blessés. Le soir les Sioux sont revenus à la charge et il ont résolument attaqué le camp. Ils étaient au nombre d'environ quatre-vingts, sous la conduite de Kicking Bear, "l'Ours qui rue" en personne. Les agresseurs ont été finalement repoussés, après une heure de combat, remportant avec eux leurs morts et leurs blessés, dont on ignore le nombre. Des troupes ont été envoyées à leur poursuite le lendemain matin; mais on n'a pas retrouvé leurs traces. Le général Schofield a reçu de Washington un télégramme du général Miles, daté de Rapid City, l'informant que Big Foot, le "Gros Pied", lui avait échappé à l'aide d'un stratagème. Il lui avait annoncé sa soumission, et le général l'attendait à son camp; mais pendant ce temps Big Foot allait, par un détour, rejoindre avec sa troupe un autre parti d'hostiles. Suivant le général Miles, cet incident semblerait indiquer qu'il faut renoncer à l'espoir dont il s'était bercé, d'éviter une guerre.

Fête du "Mérite Agricole."—Nous reproduisons aujourd'hui le discours prononcé par l'honorable M. Joly, à la fête du Mérite Agricole.

Votre Honneur, Eminence,
Mesdames, Messieurs,

S'il avait été possible de réunir ce soir dans cette enceinte tous les cultivateurs de la province de Québec, je crois qu'ils seraient partis d'ici avec une opinion bien différente de la dignité, de la mission qui leur est confiée, que celle qu'ils avaient auparavant.

Je crois qu'en partant d'ici ils auraient compris toute la dignité de leur mission, toute la grandeur de leur ouvrage et qu'après cela ils n'auraient jamais méprisé leur état comme un nombre trop grand d'entre eux sont portés à le faire.

Ce ne sont pas les hommes de profession, les hommes d'affaires, ce ne sont pas les hommes d'éducation qui regardent les cultivateurs avec mépris. Au contraire nous voyons tous les jours les hommes les plus distingués dans toutes les carrières, exprimer l'espoir que le ciel leur réservera quelques années de vie pour aller à la campagne comme des agriculteurs, des habitants. C'est là l'ambition d'un très grand nombre d'hommes qui se sont distingués dans la politique, dans les arts, dans les lettres; terminer leur vie à la campagne voilà leur rêve le plus cher.

Non certes, ce ne sont pas les hommes de profession qui méprisent le cultivateur. Malheureusement, c'est tro-